

Née à Strasbourg d'un père batelier et d'une mère allemande. Pétra Werlé passe son enfance (heureuse) à naviguer sur le Rhin. Puis elle regagne la terre ferme et se retrouve caissière au Cinéma Star. Rien à signaler, sauf un détail : un jour, ramassant sur une table une boulette de pain, elle y voit des ombres, elle y devine un visage. Minuscule coup de foudre. Armée d'un cure-dents et d'une pince à épiler elle s'attaque à ce prodige et la caisse du Cinéma Star devient son atelier.

Ému par ses sculptures, l'écrivain Gilbert Lascault leur invente une histoire : *Les Amours d Arthur-Toujours-Là et de Monica-Belle-de-Givre*. S'ensuit une période torride: les petits humains de Pétra s'escaladent dans tous les sens et toutes les positions - souvent irréalistes, mais fascinantes sur le plan de la liberté. Ce qui leur vaut une invitation au Musée de l'Érotisme.

Aujourd'hui Pétra crée des espèces qu'elle range dans des boites d'entomologiste sous-titrées par Gilbert Lascault.

Épinglées comme des papillons (mais nettement plus dévergondées), ses créatures sont des signes de vie à l'état pur. Une sorte d'alphabet sensible, décliné *allegro e furioso* -avec ce qu'il faut d'humour et de roublardise. Quelque chose entre la calligraphie et la chorégraphie.

Et justement, découvrant cette danse japonaise qui s'appelle *butô*. Pétra se sent en terrain complice. Comme les danseurs au visage enfariné, ses sculptures boulangères explorent l'émotion extrême et la distorsion - aux confins du masculin et du féminin, du minéral et du végétal, du grotesque et de la sérénité. Et comme dans le *butô*. les moyens mis en œuvre sont d'une simplicité biblique : le vide de la boîte noire, et le pain. Campagne, seigle, pain blanc, croûte dorée - sa palette s'élargit. Certaines mies évoquent la mousse, d'autres la dentelle. Ramollie, la croûte s'étire comme un parchemin. Creusée, la mie réagit et improvise. Pétra la laisse faire. Elle se laisse guider par sa matière, sans autre projet que guetter la vie sur quelques grammes d'inconnu. Et quand elle a faim, elle en mange un bout. Inutile de dire que, dans ces conditions, sculpter le marbre ne la tente pas du tout. Modeste, elle aime ce matériau qui l'est aussi. Elle n'est jamais aussi heureuse qu'à l'instant d'y plonger les mains pour le déchirer. (C'est doux, ça sent bon). Après vient le travail -long et minutieux, ça va de soi — au bout duquel naît ce monde peuplé de petites personnes radieuses. Et si elles ont vaguement l'air de se fiche de vous, c'est en toute innocence. Il n'y a pas le moindre cynisme, pas la moindre laideur chez ces créatures distordues.

Marie-Ange Guillaume